

AVANT-PROPOS

Maria Teresa SCHETTINO

UMR 7044 ArcHiMedE, université de Haute-Alsace, France
mtschettino@misha.fr

Cet ouvrage est né d'une réflexion menée sur la *Politique* d'Aristote dans le cadre d'un projet d'humanités numériques, développé à partir de la fin de l'année 2022 à travers des phases de conception, de réalisation d'objectifs précis et de vérification des résultats obtenus.

Il s'agit de l'un des premiers projets d'interaction entre l'intelligence artificielle et les textes de l'Antiquité gréco-romaine¹, et du seul appliqué à une œuvre aristotélicienne. Le choix n'a pas été fortuit : la *Politique* présente des caractéristiques spécifiques qui en font un exemple presque unique, et pas seulement dans le panorama historico-littéraire antique. Cette œuvre inaugure un nouveau genre, celui du traité² : l'abandon de la forme dialogique impose une profonde transformation de la structure argumentative, laquelle assume un caractère normatif par la constitution des catégories fondamentales du langage et de la pensée politiques. Les démonstrations débouchent pour la première fois sur des définitions, étayées par des exemples historiques et

¹ D'autres concernent spécifiquement l'épigraphie ou la papyrologie, avec pour objectif de créer des bases de données de plus en plus volumineuses, associées à des applications de recherche en constante évolution. Dans le domaine de l'épigraphie, il suffit de rappeler le projet *EAGLE-The Europeana Network for Greek and Latin Epigraphy* qui a créé une base de données unique d'épigraphie ancienne ; ce projet a donné naissance à celui appelé *Aeneas*, un réseau neuronal génératif permettant d'intégrer les lacunes et d'analyser les documents épigraphiques. Parmi les nombreux projets numériques liés à la papyrologie, citons, pour n'en mentionner que quelques-uns, l'ERC *Digital Grammar of Greek Documentary Papyri* ou celui de l'université de Bâle *Reuniting fragments, identifying scribes and characterizing scripts: the Digital paleography of Greek and Coptic papyri*.

² Sur le statut de la *Politique* comme premier traité à part entière, cf. *Prolegomenon*, p. 25, n. 34.

accompagnées de digressions ayant une valeur à la fois complémentaire et hétérogène par rapport à l'argument initial. En raison de sa dimension normative, l'ouvrage soulève donc des questions épistémologiques et, pour cette raison, il est considéré comme le texte fondateur de la science politique, objet d'analyses depuis l'Antiquité³ jusqu'à nos jours, et capable de catalyser l'attention d'intellectuels issus également de la culture arabe, tels que Averroès⁴.

Le projet vise à aller au-delà de la constitution d'une base de données d'occurrences linguistiques, déjà largement expérimenté⁵, pour créer – grâce à l'IA – la première cartographie conceptuelle de la *Politique*. En 2023, sous l'acronyme *APOLLON*⁶, il a été présenté dans le cadre du programme *Prématuration* du CNRS et retenu pour l'audition devant le comité de présélection : bien que le projet n'ait pas été sélectionné *in fine*, les deux instituts du CNRS impliqués, CNRS Sciences Humaines et Sociales et CNRS Mathématiques, ont décidé de financer un postdoctorat en histoire ancienne⁷ afin d'explorer les potentialités du projet et de sonder sa faisabilité. Le travail accompli à ce stade a permis de saisir l'ampleur des problèmes culturels, scientifiques et techniques soulevés par le projet, et de poser de premières bases méthodologiques dans le domaine des SHS. Trois difficultés majeures sont apparues : la première concerne le texte et découle – du point de vue philologique – de l'origine même de l'ouvrage,

³ La première série de commentateurs, qui expliquèrent Aristote exclusivement à partir des textes aristotéliens, commença avec Andronique de Rhodes (1^{er} siècle avant J.-C.) et se termina avec Alexandre d'Aphrodisias (III^e siècle), tous ne produisirent néanmoins pas de commentaires sur la *Politique*. Boèce (V^e siècle) souhaitait traduire en latin l'ensemble des œuvres d'Aristote, ainsi que celles de son prédécesseur et maître Platon.

⁴ Sur la connaissance indirecte de la *Politique* aristotélienne par ce dernier et le succès de l'ouvrage dans le contexte latin, cf. *Prolegomenon*, p. 22.

⁵ Cf. par exemple le *Thesaurus Linguae Graecae (TLG)* : <https://stephanus.tlg.uci.edu/>.

⁶ « Art de la POLitique : Langage aristotélien et Optimisation Numérique ». Ce projet, comme celui mentionné ci-après p. 11, a été présenté avec Antoine Lejay (Inria, université de Lorraine-Nancy) et Lionel Lenotre (université de Haute-Alsace) ; il s'est appuyé très précocement, au cours de la phase de réalisation, sur la collaboration de Cesare Zizza (université de Pavie), codirecteur du présent ouvrage, qui a généreusement mis à disposition ses compétences reconnues sur la *Politique* d'Aristote.

⁷ L'étude de la pensée politique antique relève de la compétence des historiens de l'Antiquité car elle porte sur les dynamiques historico-politiques ainsi que sur les formes institutionnelles qui se sont développées de la *polis* grecque à l'Empire romain, imprégnant l'histoire de la Méditerranée occidentale et orientale au cours des siècles qui ont suivi.

issu des notes tirées des cours dispensés par Aristote au sein du Péripatos⁸ ; il en résulte un langage elliptique, parfois obscur ou ambigu, non exempt de contradictions, qui a engendré des interprétations hétérogènes, parfois inconciliables. Le texte disponible dans la base de données *Perseus* n'est pas philologiquement contrôlé, constituant un obstacle non négligeable pour la cartographie conceptuelle, surtout lorsqu'elle est produite de manière automatisée. La deuxième difficulté réside dans la méthodologie à adopter pour concevoir un algorithme capable de reconnaître les notions et leurs relations dans un ouvrage à haute densité conceptuelle. La troisième, indissociable de la précédente, concerne la procédure de sélection et d'annotation du texte aristotélicien dans un cadre de travail collaboratif.

Une fois ces problèmes identifiés et une méthodologie de base établie, une seconde phase a vu la présentation d'un nouveau projet, sous l'acronyme *NÉMÉSIS*⁹, avec des objectifs ciblés, dans le cadre de l'appel de la MITI (Mission pour les Initiatives Transverses et Interdisciplinaires)¹⁰. Le financement sur deux ans a permis non seulement d'élaborer une première cartographie à partir des compétences d'experts en SHS¹¹, mais aussi de développer deux outils indispensables : l'un relatif au texte aristotélicien, philologiquement fiable, l'autre conçu pour le travail d'annotation collaborative. Dans le premier cas, les contacts avec la maison d'édition Les Belles Lettres et avec les curateurs de l'édition de « L'Erma » di Bretschneider, édition voulue par l'Istituto Italiano per la Storia Antica, ont été décisifs¹² et ont permis de disposer d'un texte philologiquement surveillé, accompagné d'une comparaison automatisée entre les deux éditions selon un protocole mis au point par les antiquisants. Dans le second cas, un dispositif technique innovant a été mis à disposition pour l'analyse collaborative

⁸ C'était la partie du jardin du Lycée, à Athènes, où Aristote dispensait ses enseignements.

⁹ Nouvelles Études en huManitÉS numéRIqueS.

¹⁰ Programme Interne Blanc MITI 2024.2.

¹¹ Il s'agit principalement d'antiquisants, car la connaissance du grec ancien est nécessaire, non seulement d'historiens, mais aussi de philologues et de philosophes ; la contribution des linguistes est également à souligner.

¹² Il s'agit de deux éditions de référence ; la seconde, qui est la dernière édition à être publiée, est accompagnée d'un commentaire historique très détaillé : 1) J. Aubonnet (éd.), *Politique*, Paris, I, 2022 [1960] ; II, 1, 2024 [1971] ; II, 2, 2023 [1973] ; III, 1, 2022 [1986] ; III, 2, 1989. 2) M. Curnis, G. Besso (éds), *La politica*, I, Roma, 2011 ; M. Curnis, F. Pezzoli (éds), II, 2012 ; M. Curnis, P. Accattino, III, 2013 ; L. Bertelli, M. Moggi (éds), IV, 2014 ; M. E. De Luna, C. Zizza, M. Curnis (éds), V, 2016 ; L. Bertelli, M. Canevaro, M. Curnis (éds), VI, 2022.

du texte, nommé *Palamède*, en référence à l'ingéniosité inventive de son éponyme mythologique.

Les résultats obtenus ouvrent de nouvelles perspectives, non seulement pour les études sur les textes de l'Antiquité gréco-romaine, mais aussi pour d'autres ouvrages conceptuellement denses, et susceptibles d'aboutir à des projections de sociétés futures sur la base de l'*auctoritas* aristotélicienne. Au-delà des suggestions liées à la matière sensible que constitue l'élaboration du langage et de la pensée politiques, il importe surtout de souligner que ces résultats ont été atteints grâce à une réflexion collective, qui a examiné chaque étape selon une approche à la fois épistémologique et technique. Le rapport entre conscience et connaissance est devenu central dans le dialogue entre disciplines méthodologiquement consolidées et innovations exigées par l'IA. L'équilibre entre le processus analytique – fondé sur la lecture des sources et l'examen des strates qui s'y sont déposées, y compris leurs dimensions rhétoriques, dans un parcours fait d'associations mais aussi de contradictions et d'anomalies – et l'aspect intuitif, propre à chaque chercheur, a été profondément remis en question au contact d'une IA dont les processus se structurent à partir des informations reçues. Le recours à des applications d'intelligence générative, désormais accessibles à tous, s'est inscrit dans un débat ininterrompu et en a accru le degré de complexité. Il en est résulté un renversement de perspective, mais pas total : pour obtenir des réponses pertinentes de la part des sources, il est nécessaire de poser les bonnes questions ; l'approche des plateformes d'intelligence générative n'est pas vraiment différente. La connaissance ne se réduit pas à l'acquisition de données, mais inclut la capacité à formuler les interrogations adéquates, dans un cercle vertueux où conscience, intuition et compréhension profonde au-delà de la surface demeurent difficiles à simuler et restent les prérogatives de l'intelligence humaine.

En conclusion, des remerciements sincères sont dus à tous ceux qui ont rendu possible l'avancement du projet. Les premiers s'adressent au CNRS, en particulier à Maria Teresa Maiullari Pontois, responsable du pôle innovation à CNRS Sciences Humaines et Sociales, et à Cécile Maréchal, chargée de valorisation à CNRS Mathématiques. Nous exprimons notre gratitude aux Belles Lettres ainsi qu'à l'Istituto Italiano per la Storia Antica, qui ont autorisé l'utilisation de leurs éditions à des fins scientifiques¹³, ainsi qu'aux curateurs de la seconde, publiée par « L'Erma » di

¹³ L'utilisation du texte des Belles Lettres a été propicié par un financement CNRS Sciences Humaines et Sociales ; en revanche l'autorisation a été accordée à titre gracieux par l'Istituto Italiano per la Storia Antica.

Bretschneider, pour les conseils prodigués au cours du projet. Certains d'entre eux participent à ce volume, pour lequel nous exprimons également notre reconnaissance à tous les auteurs ayant accepté d'y contribuer. Nous remercions aussi les doctorants et post-doctorants en histoire ancienne, en mathématiques et en statistique qui, durant les années 2023 et 2024, ont collaboré au projet, ainsi qu'Amélie Ferstler, ingénieure à l'Inria de Nancy, qui a développé la plateforme *Palamède*. Sont enfin mentionnés nos collègues mathématiciens et statisticiens, Antoine Lejay et Lionel Lenotre, avec qui nous avons partagé certaines étapes de ce parcours de recherche.

Nous adressons nos remerciements au directeur de la MISHA, Nicolas Moizard, ainsi qu'à l'ensemble de son équipe, dont la disponibilité et l'engagement ont favorisé, dans un cadre particulièrement propice, l'organisation de la journée d'études du 11 décembre 2025, consacrée au thème « Regarder les textes autrement. Les sources écrites face à l'ère algorithmique ». Cette rencontre, qui a réuni des spécialistes de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales, des humanités numériques et des nouvelles technologies appliquées à la recherche en SHS, a donné lieu à des échanges singulièrement riches et fructueux, qui ont mis en évidence la portée interdisciplinaire de ce thème.

Nous tenons ici à exprimer nos remerciements les plus vifs à Antonio Gonzales pour l'accueil de cet ouvrage au sein des publications de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité¹⁴.

¹⁴ L'harmonisation éditoriale a été assurée avec le plus grand soin et une remarquable expertise par Mattia Capponi et Matteo Ferro, doctorants en cotutelle entre l'université de Pavie et l'université de Haute-Alsace.